

10 justes suffisent

Cette année, les enfants de notre consistoire ont à nouveau vécu un camp biblique au printemps. Notre thème était Abraham. Quel personnage !

Abraham nous est apparu comme réellement un personnage hors du commun, un personnage attachant, audacieux et plein de compassion pour les autres... On l'appelle, comme vous le savez, le Père des croyants, de tous les croyants (de tous les monothéistes, en tout cas, càd, juifs, chrétiens et musulmans). Et ce titre d'Abraham est bien conforme à la promesse de Dieu qui a promis à Abraham, alors qu'il était sans enfant, que sa descendance serait comme la poussière de la terre (Gn 13, 16), comme les étoiles du ciel (15, 5) et comme le sable de la mer (22, 17). Abraham croit en Dieu, et celui-ci sait apprécier la confiance d'Abraham. (en jargon biblique français, on disait : Abraham crut, et cela lui fut imputé à justice, merci Louis Segond !)

Abraham - au début Abram - a un neveu, Lot, fils de son frère, qui le suit lorsqu'il quitte sa patrie en Chaldée, en Mésopotamie, le pays entre les deux fleuves, pour un autre pays, le pays que l'Eternel lui destine. Abraham comme Lot ont des troupeaux, et les bergers qui gardent ces troupeaux en arrivent un jour à se disputer pour les pâturages, qui sont souvent insuffisants dans ces contrées arides. Alors Abraham dit à Lot : "Qu'il n'y ait pas, je te prie, de dispute entre moi et toi, ni entre mes bergers et tes bergers; car nous sommes frères. Tout le pays n'est-il pas devant toi ? Sépare-toi donc de moi : si tu vas à gauche, j'irai à droite; si tu vas à droite, j'irai à gauche" (Gn 13, 8-9). Lot choisit alors de s'installer dans la vallée du Jourdain et dans la ville de Sodome. Voilà déjà qui fait ressortir un trait de caractère d'Abraham : il est généreux, et par-dessus tout, il est ami de la paix, il cherche les moyens de résoudre le conflit.

Pourquoi Lot choisit-il Sodome comme lieu d'attache ? Certainement pour sa richesse, car elle et sa contrée sont dépeintes comme un jardin luxuriant et abondant à cette époque-là. Mais le choix de Lot est quand même difficile à comprendre, car le récit enchaîne aussitôt en parlant de la mauvaise réputation des habitants de cette ville : "Les gens de Sodome étaient méchants, et de grands pécheurs contre l'Eternel" (13, 13). La mauvaise réputation des habitants de Sodome n'était pas usurpée, elle était si connue qu'ailleurs dans la Bible, on parle du péché de Sodome et de Gomorrhe, la ville voisine. En Dt 32, 32, Dieu reproche à son peuple de l'avoir abandonné dès qu'il a connu la richesse dans le pays où coule le lait et le miel, et il dit aussi : "Leur vigne est du plant de Sodome et du terroir de Gomorrhe ; leurs raisins sont des raisins empoisonnés, leurs grappes sont amères"... Le prophète Esaïe s'adresse au peuple rebelle et à ses chefs en disant : "Ecoutez la parole de l'Eternel, chefs de Sodome ! Prête l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe!" (Es. 1, 10). Et Ezéchiel (16, 49) décrit ainsi le péché de Sodome : "Voici quel a été le crime de Sodome, ta soeur, dit le prophète en s'adressant au peuple personnalisé en une femme. Elle avait de l'orgueil, elle vivait dans l'abondance et dans une insouciance sécuritaire, elle et ses filles, et elle ne soutenait pas la main du malheureux et de l'indigent". En bref, Sodome et Gomorrhe, c'est le triomphe de l'égoïsme et de l'orgueil, de l'amour des richesses et de l'argent, du mépris des pauvres.

Abraham connaît l'avarice des gens de Sodome; si bien que le jour où il leur rend un signalé service, en les arrachant aux griffes de leurs ennemis, il n'entend recevoir aucune récompense. Au roi de Sodome qui lui propose des richesses en récompense, il dit : "Je ne prendrai rien de tout ce qui est à toi, pas même un fil, ni un cordon de soulier, afin que tu ne dises pas : J'ai enrichi Abraham. Rien pour moi !" (Gn 14, 23)

Et enfin pour terminer cette description du péché des habitants de Sodome tel que nous le décrit la Bible, il y a l'épisode qui précède juste la destruction de la ville, où Lot reçoit chez lui des étrangers - messagers de l'Eternel - et où les gens de la ville se massent devant sa maison pour exiger que ces étrangers leur soient livrés. Devant le refus de Lot, ils s'en prennent à Lot lui-même : "Retire-toi ! Celui-ci est venu comme étranger, et il veut faire le juge ! Eh bien, nous te ferons pire qu'à eux..." (18, 9) Et Lot ne doit son salut qu'à l'intervention des hommes à l'intérieur de sa maison.

Ce péché de la ville de Sodome ne vous rappelle-t-il rien ? L'égoïsme, le matérialisme, le refus de

partager, le refus de l'étranger... Notre époque ressemble à s'y méprendre au péché de Sodome. Ce comportement fait de repli sur soi, de mépris de l'autre différent, d'amour des biens matériels plus que des humains, ce comportement ne peut pas rester sans conséquences. Et il n'est même pas besoin de parler de châtement de Dieu : le châtement, nous nous l'infligeons à nous-mêmes par un tel comportement égocentrique, à courte vue. Que de malheurs engendrés par la volonté de puissance, par l'avidité et l'appât au gain, par l'indifférence à l'égard des démunis et des simples...

Abraham adopte une attitude diamétralement opposée. Il connaît la situation à Sodome, par sa réputation, et certainement aussi par ce qu'en raconte son neveu Lot. Et quand il apprend le projet de destruction de l'Eternel, il prend cette ville en compassion.

Abraham est l'ami de Dieu. On ne cache pas ses intentions à un ami. V. 17 : "Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ?" dit Dieu. Abraham a compassion. S'ensuit cet étonnant dialogue, qui commence d'ailleurs de la part d'Abraham sur un ton plutôt agressif : il prend Dieu à partie, le somme de s'expliquer : Comment peux-tu faire une chose pareille, détruire une ville entière, c'est indigne de toi, lui dit-il en substance. "Faire mourir le juste avec le méchant, en sorte qu'il en soit du juste comme du méchant, loin de toi cette manière d'agir ! loin de toi ! Celui qui juge toute la terre n'exercera-t-il pas la justice ?" (v. 25)

En fait, Abraham demande deux choses distinctes :

* Il demande la vie sauve pour les justes de la ville : "Feras-tu périr aussi le juste avec le méchant ?" (v. 23)

* Il demande aussi la vie sauve pour les pécheurs, au nom des justes : "Ne pardonneras-tu pas à la ville à cause des cinquante justes qui sont au milieu d'elle ?" (v. 24)

Car au fond, c'est cela que veut Abraham : sauver la ville entière, avec tous ses habitants; non seulement les justes, mais tous ! Et tout le marchandage va tourner là autour : combien de justes faudra-t-il au minimum pour que la ville entière soit sauvée...

Ce marchandage d'Abraham est vraiment une curiosité dans notre Bible, et ce récit devrait nous encourager. Persévérer dans la prière, intercéder sans relâche... Si Abraham a commencé à houspiller l'Eternel sur son sens de la justice (Celui qui juge toute la terre n'exercera-t-il pas la justice ?), il était bien hardi. Très vite, il se montre beaucoup plus humble, et ose poursuivre son marchandage en y mettant les formes : ... Voici, j'ai osé parler au Seigneur, moi qui ne suis que poudre et cendre (mais c'est sous la cendre que se cache le feu !)... Que le Seigneur ne s'irrite pas, et je parlerai... Voici, j'ai osé parler au Seigneur ... Que le Seigneur ne s'irrite pas, et je ne parlerai plus que cette fois ...

Pourquoi le marchandage s'arrête-t-il à dix justes : il faut au moins 10 justes pour sauver la ville... On peut se rappeler que pour les Juifs, il faut au moins 10 hommes pour qu'une communauté existe, il faut au moins 10 hommes pour que le culte à la synagogue puisse avoir lieu. Il faut au moins 10 justes pour que tous les autres soient sauvés. C'est vrai qu'à mesure que diminue le nombre des justes, c'est le nombre des injustes qui augmente...

J'aime à penser qu'aujourd'hui aussi il y a des justes sur notre pauvre petite planète bien martyrisée et malmenée, des justes qui marchandent avec Dieu, càd qui prient, qui intercèdent. Et lorsque nous intercédons, nous faisons partie de ces justes qui maintiennent la terre. L'intercession bien sûr, c'est cette prière qui s'intéresse aux autres, il ne s'agit pas de prier pour soi-même, mais pour les autres ! A l'image d'Abraham d'ailleurs : ses propres intérêts ne sont pas du tout en jeu, c'est un marchandage gratuit qu'il mène. Quand lui-même est dans l'épreuve ou dans le doute, il obéit, il ne demande rien. Il obéit à l'ordre de tout quitter, son pays natal... il obéit à l'ordre de sacrifier Isaac, son fils...

Oui, aujourd'hui, devant les situations terribles que connaît toujours notre monde, notre sentiment d'impuissance est grand... Eh bien plus grand devrait être encore notre désir d'intercéder, de prier à Dieu, de le supplier pour ces autres qui souffrent. Oui, aujourd'hui toujours, le cri monte à Dieu, clameur terrible des opprimés, torturés, violés, victimes des guerres et de la barbarie,

Dieu ne laisse pas verser le sang innocent sans conséquences. Et Abraham est le père de tous les

croyants.

Alors finalement ce marchandage est-il un échec ? Nous n'apprenons le mot de la fin que dans l'épisode suivant. Effectivement, Sodome va être détruite.

Abraham a-t-il parlé en vain ? A-t-il fait tous ces efforts sans succès ? a-t-il gaspillé sa salive pour ces gens qui n'en valaient apparemment pas la peine ?

Est-ce cet échec aussi qui nous guette lorsque nous essayons de nager contre le courant,

de croire en Dieu quand tout le monde en rit,

de prôner la douceur quand tout le monde hurle avec les loups et les moqueurs,

de parler du pardon quand les gens n'oublient jamais le plus petit tort qu'on leur a fait,

de rappeler que l'amour est le seul pilier stable du monde et de l'existence humaine, quand la violence, le mépris, le racisme, ou au mieux l'indifférence règnent partout ?

J'aimerais partager avec vous pour finir ce qu'en a écrit Elie Wiesel, Juif qui a connu, adolescent, les camps nazis, qui en a réchappé et qui est devenu écrivain, Prix Nobel de la littérature. Comme beaucoup d'érudits juifs, Elie Wiesel a médité l'attitude d'Abraham dans cet étonnant dialogue avec l'Eternel, et voilà le récit qu'il en a tiré :

"Un parmi les hommes justes est arrivé un jour à Sodome, décidé à sauver ses habitants du péché et du châtement. Nuit et jour il a déambulé dans les rues et les marchés pour protester contre l'avidité et le vol, la fausseté et l'indifférence. Au début, les gens l'ont écouté et riaient ironiquement. Ensuite plus personne ne s'est intéressé à lui, il ne les amusait même plus. Les meurtriers continuaient à tuer, les sages à ne rien dire, comme s'il n'y avait pas au milieu d'eux un juste.

Un jour, un enfant s'est approché de lui, pris de pitié pour ce maître sans succès, et lui a dit : "Pauvre étranger, tu cries à te rendre enroué. Ne vois-tu pas qu'il n'y a aucun espoir ?"

"Bien sûr, je le vois" répondit le juste.

"Pourquoi est-ce que tu continues ?"

"Je vais te le dire. Au début, je pensais que j'allais pouvoir changer les hommes. Aujourd'hui, je sais que je ne le peux pas. Si je continue à crier aujourd'hui, c'est pour éviter que finalement ce soient eux qui me changent"

Comme ce juste, il nous est demandé de prendre nos responsabilités, et de faire ce que nous avons à faire sans loucher au succès. Car celui qui se tait devient coupable aussi du méfait des autres. Celui qui ose dire, crier, nommer les injustices, il se protège en fin de compte lui-même; car autrement il finirait par perdre son âme. A force de nager avec les autres, qu'est-ce qui nous distingue encore, nous chrétiens, nous protestants ? Qui ose prendre position comme l'a fait Abraham ?

Que Dieu nous soit en aide !

Annette Goll-Reutenauer